

# INFORMATIONS STALAG V.B

DE L'AMICALE "LES CAPTIFS DE LA FORET NOIRE" VILLINGEN

C.C.P. : Paris 4.841-48

68 RUE DE LA CHAUSSEE D'ANTIN  
PARIS 9<sup>e</sup> - TEL. TRI. 78-44, 78-45

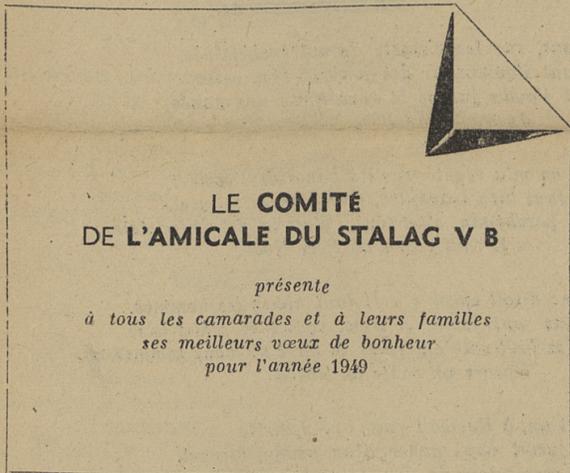
Rédacteur en chef : H. PERRON.

N° 20. — NOVEMBRE DECEMBRE 1948

Prix du Numéro :

BIMESTRIEL

12 Francs



LE COMITÉ  
DE L'AMICALE DU STALAG V B

présente  
à tous les camarades et à leurs familles  
ses meilleurs vœux de bonheur  
pour l'année 1949

## PREMIER BILAN

Nous terminons l'année par un chant de victoire.

Nous fallait-il une preuve que notre esprit de solidarité, notre esprit de « prisonniers » est toujours solide, toujours vivant ? Eh bien, nous l'avons !

Notre S.O.S. pour tenter de sauver notre bulletin a été entendu.

Nombreux sont les camarades qui nous ont adressé des listes; des abonnements de propagande ont été soucrits; des secours ont été versés.

Bravo ! Notre bulletin tiendra contre vents et marées ! Notre oeuvre d'entraide va continuer.

Notre Amicale sort grandie de cette alerte. Félicitons-nous de ce succès, car nous allons avoir besoin, bientôt, de toutes nos forces; de montrer notre cohésion.

La tâche d'hier, « la Carte du Combattant », n'est pas encore terminée; mais la tâche de demain « le Pécule », doit d'ores et déjà mobiliser nos forces vives.

Sur le Pécule, on vous a lancé des chiffres. Tous sont faux. Car il n'y a rien de fait. RIEN !

Mais l'Amicale ne recule pas devant les difficultés. Elle aime se battre pour des causes justes.

Elle a obtenu le jugement de nos tortionnaires. Elle obtiendra maintenant réparation.

Où, réparation pour nos années de servitude. Et quel que soit le NOMBRE de mois passés en captivité, TOUS nous devons obtenir réparation des préjudices causés à notre santé et à notre moral.

Fort de l'appui de tous ses membres, forte aussi du nombre sans cesse croissant d'adhérents, l'Amicale va se lancer dans la bataille.

L'année 1949 verra un nouveau combat et une nouvelle victoire.

Henri PERRON.

## Le Nouveau Bureau de l'Amicale

Président .....	LANGEVIN
Vice-Présidents .....	FRANZ, NADLER
Secrétaire général .....	ROGER
— adjoint .....	AUBEL
Trésorier .....	HARDY
— adjoint .....	GEHIN
Propagande .....	HIBON
Théâtre et Bulletin .....	PERRON
— adjoints .....	CASILE, AUBE

## Les Kommandos de Schramberg

Les Kommandos de Schramberg sont heureux de te présenter, pour l'année 1949, leurs meilleurs vœux et souhaits pour toi et ta famille. Il a été décidé par les camarades assistants à notre réunion du dimanche 5 décembre, que le prochain banquet des « Kommandos de Schramberg » aura lieu le samedi soir 30 avril 1949, au « Faisan doré », boulevard de l'Hôpital. D'autre part, nous avons pensé que, exceptionnellement, notre réu-

nion du 1 janvier serait portée au dimanche 9 janvier 1949. Tu es donc invité à assister au troisième anniversaire de nos réunions le 9 janvier, et chaque premier dimanche du mois au « Thermomètre », place de la République, entre 10 h. 30 et 12 heures.

Pour nos amis de Paris et de banlieue, votre présence est indispensable le 9 janvier.

HADJADJ Roger.

## Assemblée Générale du 12 Décembre 1948

### COMPTE RENDU MORAL DU PRÉSIDENT

Je remercie nos camarades présents d'avoir sacrifié quelques heures de leur repos dominical à notre Assemblée générale. Nous souhaiterions les voir encore plus nombreux et serions heureux de revoir cette salle trop étroite comme dans les premiers mois de notre retour.

Je sais que la vie vous a repris et nous en sommes satisfaits, mais la plus belle récompense du travail fait par notre Comité serait d'avoir réussi à secouer l'engourdissement que provoque la douceur de la vie. Là-bas, nous nous étions tous promis de ne jamais faillir aux devoirs d'entraide.

Le seul but de l'activité de votre Bureau est d'essayer de maintenir entre nous les liens fraternels qui nous unissaient derrière les barbelés.

L'année qui vient de s'écouler a été, pour notre Amicale, assez fructueuse, puisque, comme vous le dira tout à l'heure notre trésorier, la vitalité de l'Amicale s'est concrétisée par une distribution de secours de près d'un million, à nos orphelins, aux veuves et aux ascendants de nos camarades décédés en captivité. Ce million représente la moitié des fonds de la caisse d'entraide qui n'avaient pu parvenir en France et qui ont été remboursés à concurrence de 50 p. 100. Vous qui connaissez maintenant ces chiffres, je vous demande de les retenir et lorsqu'il vous sera donné de rencontrer un camarade qui ne connaît pas notre Amicale, ou qui s'en désintéresse, de lui rappeler qu'il existe encore des gens qui souffrent de la captivité et que nous avons essayé, grâce à la générosité le camarades du Stalag, de panser quelques blessures.

En dehors de ces cas, il existe d'autres misères, nous avons encore de trop nombreux camarades en traitement dans les hôpitaux ou dans les sanas et là, nous ne pouvons les aider qu'avec nos ressources actuelles.

Quelles sont-elles ? D'abord les cotisations, nous avons demandé, l'année dernière, 150 francs; nous allons vous demander de porter la cote à 200 francs. Je n'ai pas besoin de vous dire que nos ressources ont considérablement augmentées. Puis notre fête annuelle, grâce à nos camarades de la troupe, et en particulier à notre ami Jean et à Mme Aimée Mortimer, a été un succès spectaculaire et aussi financier qui nous a permis de soulager pas mal de détresse.

Nous voudrions trouver d'autres ressources et ce sera le travail de votre prochain Comité d'essayer de mettre sur pied des réalisations permettant d'apporter un peu plus d'aide à la caisse de l'Amicale.

J'avais demandé, dans une précédente assemblée, la réalisation d'une tombola; nous n'avons pu, jusqu'à ce jour, y arriver, j'espère que, grâce à vous, nous pourrions, l'année prochaine, la mettre sur pied.

Dans le domaine des réunions, notre secrétaire général, vous dira tout à l'heure que nous envisageons un banquet dans le courant de février, il aurait lieu ici. Là encore, pour que le plus grand nombre de camarades puissent y assister avec leurs familles, il nous faut un prix bas. Pour y arriver, il faut la collaboration de nos camarades qui, dans l'alimentation, puissent nous fournir des denrées au prix le plus juste.

La grande victoire de l'Amicale a été le procès de Fribourg, je sais que certains ont trouvé trop sévère ce jugement. Je peux répondre à ces camarades que s'ils n'ont pas souffert des sévices de Goetz et consorts, d'autres, par la faute de ces condamnés, y ont laissé leur vie ou leur santé, et je puis les

(Suite page 4)

## ATTENTION !

Retenez bien cette date

Dimanche 27 Février 1949,

à 12 heures 30

## BANQUET DE L'AMITIÉ

organisé par l'Amicale V B

dans les Salons du Club du Bouthéon.

68, rue de la Chaussée d'Antin

Désireuse de mettre le prix du banquet à la portée de toutes les bourses et afin que le plus grand nombre de nos camarades et leurs familles puissent y participer, l'Amicale se charge de toute l'organisation matérielle et... nutritive. Il est donc fait appel à ceux d'entre nous qui, par leur situation ou leurs relations, pourraient nous faire obtenir les denrées nécessaires à des prix nettement avantageux. On est prié de se mettre en relations avec notre camarade CASILE, chargé des achats.

Nous espérons qu'en procédant de cette façon, le prix du banquet ne pourra pas dépasser 600 francs.

On peut s'inscrire dès maintenant au siège de l'Amicale en versant 600 francs par inscrit.

Clôture des inscriptions le 15 Février.

Après le banquet : Sauterie sous la dynamique impulsion de nos amis GALTIER et GENOIS.

VENEZ TOUS !

UNE AGREABLE SURPRISE VOUS EST RESERVEE

NOUS ESPERONS QUE NOMBREUX SERONT LES CAMARADES DE PROVINCE QUI VIENDRONT AU BANQUET DE L'AMITIÉ

## AVIS TRÈS IMPORTANT

En raison des fêtes du Jour de l'An, la réunion mensuelle de janvier aura lieu le

DIMANCHE 9 JANVIER 1949

Celle de février aura lieu le

DIMANCHE 6 FEVRIER 1949

Et le BANQUET DE L'AMITIÉ, le

DIMANCHE 27 FEVRIER 1949

QU'ON SE LE DISE !

## - Le Trésorier vous parle -

### APPEL RENOUELEMENT DES COTISATIONS 1949

Chers camarades,

Nous vous rappelons que le montant des cotisations de notre Amicale est porté à 200 FRANCS. Il faut que nous signalions que c'est un MINIMUM, le MAXIMUM restant à fixer suivant les possibilités de chaque membre.

Nous croyons qu'il est utile de rappeler également que le versement de ces cotisations doit être effectué le plus rapidement possible, ceci pour nous éviter des frais de rappel, voir parfois de recouvrement et qui viennent diminuer sensiblement nos ressources, déjà bien minimes. Lesquelles

servent à venir en aide aux camarades nécessiteux, malades ou en traitement dans des hôpitaux — également à leurs femmes et enfants.

Nous pensons que cet APPEL sera entendu de tous et que vos cotisations vont nous parvenir dès le début de l'année prochaine, car notre trésorerie a un grand besoin de fonds pour continuer l'oeuvre entreprise dès le retour de notre captivité, autrement dit, c'est un S.O.S.

De la part de tous les pauvres camarades qui se trouvent actuellement dans la gêne, nous vous adressons un grand MERCI.

Bien amicalement,

Le Trésorier : HARDY.

# Livre Souvenir

## STALAG VB

L'Époque est aux livres sur la captivité.

Depuis deux ans, nous assistons à une telle floraison de bouquins d'ex-prisonniers que si vous lisez le dernier paru, vous vous exclamerez : « Mais j'ai déjà lu ça quelque part ! »

En effet, sauf quelques variantes et le style propre à chaque auteur, tous les récits de captivité sont identiques, et vous trouverez toujours les mêmes histoires, les mêmes propos, la même ambiance.

MAIS AVEZ-VOUS RETROUVÉ DANS CES LIVRES LE CLIMAT V B

Non ! Alors, il nous faut promptement réparer cette lacune.

IL NOUS FAUT UN LIVRE-SOUVENIR SUR NOTRE STALAG.

Un livre qui groupera les histoires parues dans notre bulletin et celles que vous, camarades, avez vécues dans vos kommandos ou au camp et que vous allez nous conter d'une plume alerte.

Ainsi, dans ce livre-souvenir, vous trouverez :

- Des anecdotes que vous aurez vécues ;
- Des faits auxquels vous avez assisté ;
- Des propos que vous avez tenus ;
- Des blagues que vous avez faites ;
- Des noms qui vous étaient familiers ;
- Des bout-héons que vous aviez lancés ;

Bref, VOTRE VIE ENTIÈRE DE CAPTIF sera exposée tout au long d'un livre qui aura le mérite d'être écrit par tous les K. G. du Stalag V B.

Vite, camarades, à vos plumes.

Compulez vos notes, faites un retour dans le passé et contez-nous vos histoires de Gefang.

Notre camarade Perron centralisera tous les envois, qui devront parvenir au siège de l'Amicale au plus tard le 1<sup>er</sup> mars 1949.

Ce livre (format roman, 280 pages) sera vendu par souscription au bénéfice de l'Amicale.

Montant de la souscription : 350 francs.

Il nous faut 400 souscriptions pour couvrir les frais d'impression.

Aussi, pour ne pas retarder la mise en chantier de notre LIVRE-SOUVENIR, adressez dès maintenant le montant de votre souscription à notre C.C.P. Paris 48-41-48 en indiquant sur le talon de votre virement ou de votre chèque : « Livre-Souvenir VB ».

## Et le Pécule ?

Que nos amis se rassurent. Ils seront tenus au courant de la marche des opérations. Nous pouvons d'ores et déjà leur donner l'opinion de M. le rapporteur de la Commission des Pensions :

« A titre personnel, je suis partisan du pécule, mais, comme l'a dit M. le Président de la Commission des Pensions, une étude doit être faite, car il est impossible d'accor-

der le pécule à tous les prisonniers ». (J.O. 7 août 1948).

Ce qui revient à dire que ce n'est pas pour demain. Avant que les deux millions de P.G. aient passé à l'étude, nous aurons peut-être droit à la retraite des vieux.

Mais au fait, « il est impossible d'accorder le pécule à tous les prisonniers ». Tirera-t-on à la courte paille

Etant donnés les frais considérables de l'impression et de l'envoi du journal, il nous sera désormais matériellement impossible d'assurer le service de nos « INFORMATIONS-STALAG » à ceux qui ne seraient pas à jour de cotisation.

Camarades qui n'avez pas encore envoyé votre cotisation 48, ne tardez pas à vous mettre en règle et profitez-en pour acquitter celle de 49 (on ne vous la demandera pas deux fois).

Envois à notre compte chèque postal : 4841-48 PARIS. Cotisation 48 : 150 fr., cotisation 49 : 200 fr., et n'oubliez pas le Service d'Entr'aide.

## HISTOIRES DROLES

Au Bar du Bouthéon, notre ami Maurice ayant déjà pas mal fêté la Saint-Riton, commande pour la nième fois un whisky.

— Non, Monsieur, dit Lulu, je ne vous servirai pas de whisky. Vous êtes ivre et je ne voudrais pas que Madame...

— Ivre, moi ! Ah, dit donc Riton, ils disent que je suis ivre. Non,

Messieurs les barmen, je ne suis pas ivre...

— Mais si, vous l'êtes, la preuve c'est que vous voyez double...

— Non, je ne vois pas double...

Et, pour donner plus de force à son affirmation, Maurice dit :

— Vous voyez ce chat qui entre.

Il n'a que deux yeux...

— Mais, dit Lulu, il n'entre pas, il sort...

C'est dans un collège parisien, le cours de morale est fait par une dame-professeur.

— Nous ne savons pas ce que l'avenir nous réserve, dit-elle. Hier, j'étais dans les bras de mon père. Ce soir, je serai dans les bras de mon mari. Demain, peut-être, je serai dans les bras du Seigneur.

Au fond de la classe, le fils de Mimile se lève et demande : Et après-demain. Vous êtes li-

L'AMICALE NE VIT QUE PAR LES COTISATIONS ENVOYEZ-NOUS LE PLUS RAPIDEMENT POSSIBLE 200 FRANCS

## Les kommandos de Schramberg

C'est le 17 avril dernier que s'est tenu, chez M. Penisson (ex-P.G.), 140, boulevard de l'Hôpital, notre banquet annuel, le troisième depuis notre libération.

Ce banquet, où assistaient trente-cinq de nos camarades avec leurs femmes, était cette année présidé par notre ami G. Germain et Mme Germain, Mme et Lucien Cevalier, Mme, Mlle et A. Texier, Frédéric Laurens, Mme et Jean Seray, toujours aussi dynamiques, son beau-frère, Roger Grouffal, qui nous a rendu de grands services, et sa femme; Mme et Etienne Giacintin, O. Puimatti, Mlle Loffredo; Mme et Jean Ferouillon; Mme et Marcel Laurent; B. berkowicz, M. Sai, Mme et M. Plaque; Mlle Bastien, Mme et Henri Chapon, et Abel Médard, que nous remercions de tout notre cœur pour le champagne et le vin blanc; Jean Hoche; Mme et Pierre Camuzet, Badariotti.

Et c'est notre camarade Buissonnier qui nous fit la cuisine; nous lui adressons tous nos compliments, tant pour la préparation que pour la présentation; il a voulu nous faire oublier les pommes en robe et la goulache de Schramberg.

Après le discours d'usage du Président et le tour de chants, nous avons passé au tirage de la tombola, où de nombreux lots étaient offerts par nos camarades; ensuite, nous avons dansé jusqu'à 7 heures du matin.

Après une promenade matinale et une aubade sous les fenêtres de Mme et Pierre Camuzet, nous sommes allés prendre l'apéritif à « l'Etoile Verte », 16, rue Brey, dans l'avenue de Wagram, au restaurant de Louis Buissonnier, à midi, retour au « Faison doré », où nous avons eu la joie d'accueillir notre ami Guy Bonnin et sa charmante femme, que nous remercions tout particulièrement d'être venus de si loin pour passer quelques heures parmi nous, ensuite Jean Gaudet, qui nous revient après une longue maladie, et nous souhaitons tous le revoir plus souvent parmi nous. Nous avons également eu le plaisir de faire la connaissance de Mme et Mlle Gaudet, et nous sommes sûrs que cette dernière, dans son tour de chant, n'a plus rien à envier à son père; c'est également avec joie que nous avons retrouvé Cuirin et sa femme (K. Moser) mais c'est avec tristesse que nous avons été obligés de tous nous quitter à 18 heures, heureux d'avoir pu, pour la première fois, rester quarante-huit heures ensemble, et nous nous sommes promis de nous retrouver tous l'année prochaine, et qui sait... peut-être plus nombreux.

(Les deux repas boisson comprise : 1.300 francs par personne.)

Deux jours plus tard, le 20 avril, nous nous retrouvons à 25 au « Thermomètre », à 19 heures, pour l'apéritif, afin de fêter le troisième anniversaire de notre libération à Schramberg.

Les camarades qui pourraient donner des adresses d'anciens du kommando de Schramberg ou qui voudraient avoir des renseignements sur le kommando, sont priés d'écrire à Roger Had'adi, 3, rue de Neuilly, à Clichy (Seine).

Tous les premiers dimanches de chaque mois, assistez à notre réunion, place de la République, au Thermomètre, entre 10 h. 30 et 12 heures.

Pour les Kommandos de Schramberg : HADJADJ Roger

« L'EX-BOXEUR DU CAMP »

ANDRE JACQUES

MAITRE-ARTISAN R.M. SEINE 111.808

44, rue de Bellechasse - PARIS (7<sup>e</sup>) INV. 34-21

MÉCANOGRAPHIE

REPARATION - RECONSTRUCTION ENTRETIEN DE TOUTES MACHINES A ÉCRIRE ET A CALCULER

Conditions spéciales aux anciens du VB

Pour ce numéro de Noël, nous sommes heureux de publier une oeuvre de notre ami DEMONGEOT. Ce poème est extrait d'un recueil « Evasions » « poèmes prisonniers » que notre ami a fait éditer au profit des A.P.G.

## Le Père Noël

Enfant, sur les chenets de notre cheminée,  
Voyant s'annoncer des joujoux bien réels  
Dont j'avais jusque là rêvé toute une année,  
Je croyais au Père Noël.

Puis on m'a répété, sur les bancs de l'école :  
« Il faut bien travailler, c'est l'ordre naturel.  
« Le parchemin, c'est tout : c'est la clef du pactole.  
« Il faut croire au Père Noël !

On me disait encor : « Il faut aimer les hommes,  
« Tous sont justes et bons, égaux et fraternels;  
« Il se faut entraider sur la terre où nous sommes. »  
Encore un conte de Noël !

Vingt an, ô Roméo ! pour une Juliette  
Qui jurait nous aimer d'un amour éternel,  
Nous avons tous un peu, je crois, perdu la tête,  
En croyant au Père Noël.

On travaille, on amasse, on fonde une famille,  
On lutte, on est heureux, on dit : « C'est naturel,  
« Je garde cette place au beau soleil qui brille »;  
Et l'on croit au Père Noël.

Puis un jour, on vous crie : « Il faut partir en guerre,  
Nous sommes les plus forts, nous vaincrons ! » A l'appel,  
Nous avons tout laissé : enfant, épouse, mère :  
On croyait au Père Noël.

Neuf mois plus tard : « Donnez vos fusils, soyez sages,  
Et venez avec nous : c'est la lune de miel;  
Dans un mois vous aurez retrouvé vos villages. »  
On a cru au Père Noël !

Le temps passe; on a faim, on voudrait enfin vivre;  
On a froid, on se sent le coeur tout plein de fiel.  
Qu'une lettre de France, un instant, vous délivre :  
On recroît au Père Noël.

Barbelés — Trente mois. — « C'est fini, on relève !  
Tous vous allez rentrer, l'instant est solennel. »  
Et nous voilà partis... mais ce n'était qu'un rêve !  
C'est le coup du Père Noël !

Car l'homme est ainsi fait : quand les pires épreuves  
A sa naïveté portent un coup cruel,  
Il souffre... il raille... et croit d'une foi toute neuve,  
Comme au temps du Père Noël.

Que viennent les soucis et les deuils et les peines !  
On se lamente, on pleure, on insulte le ciel,  
Le vent passe, on espère, et d'une âme sereine  
On revient au Père Noël.

Croire pour espérer; il faut forger, pour vivre,  
Un idéal placé dans un monde irréel.  
Chimère, dira-t-on ? Chacun la veut poursuivre.  
Et voilà le Père Noël !

Villingen, septembre 1942.

Nous rappelons à nos camarades que le recueil « Evasions » est en vente à l'Amicale au prix de 30 francs.

## AVIS

Intéressant les Camarades nous ayant retourné la demande de Carte de Combattant incomplète

Les Camarades dont les noms suivent sont priés de nous adresser les pièces réclamées ci-dessous:

MANQUE BULLETIN DE NAISSANCE :

ROUSSEL Jean  
CABLEY Henri  
BERNARD Alphonse  
ORSINI Paul

MANQUE copie légalisée de la FICHE DE DEMOBILISATION :

CARUEL Fernand  
DEJARDIN Victor  
AUBERCIERE Camille  
CHATTEY Georges  
LE GAC Georges  
LECLERCQ Raymond  
ORSINI Paul

Fabrique de Meubles

7 ter, Avenue de Saint-Mandé

RISTO Raymond

Et N° 5.305 VB

Membre de l'Amicale n° 543

SALLES A MANGER  
CHAMBRES A COUCHER  
STUDIOS  
TOUT CE QUI CONCERNE  
L'AMEUBLEMENT

Prix spéciaux aux anciens  
du VB membres de l'Amicale

Tél. DIDerot 45-07  
Métro : NATION

# Les B. O. F.

(Vers libres)

Grouillant comme des vers gros et flasques  
Sur un charnier,  
Détritus arrachés par les bourrasques  
De leur fumier,  
Pieds de cochon, beurre, oeufs et fromages,  
Tête de veau,  
Café, sucre, tabac, vin, laitages,  
Produits nouveaux.

Les B.O.F.

Fossoyeurs des gosses faméliques  
De la cité;  
Affameurs des mômes anémiques;  
Sans pitié;  
Cédant à prix d'or leurs camelottes.  
Souriant,  
Pourvu que le client ait des bottes  
D'occupant.

Les B.O.F.

L'oeil semblable au poureau qu'ils débitent  
Bêtement,  
Enviant les bourgeois qu'ils imitent  
Lourdement,  
A l'Opéra, vautreés à leur place  
Comme des prêtres,  
L'ennui se devine sur leurs faces  
De canerelats.

Les B.O.F.

Couvertes de clinquant, de dorures  
Minaudant,  
Au nouveau Salon de la Peinture,  
Jacassant,  
Impressionnisme et surréalisme  
Art nouveau,  
Dadaïsme et snobisme  
Picasso.

Femmes de B.O.F.

Outres bourrées d'or, tristes crapules,  
Nullités,  
Guignols argentés et ridicules  
Méprisés,  
Au théâtre, au café, à la ville  
Remarqués,  
Comme les pitres d'un vaudeville  
Regardez-les :

Les B.O.F.

Boîtes de nuit aux tables bien garnies  
S'empiffrant  
Foie gras, Champagne et dindes farcies  
Dégoulinant  
Lentement de leurs lèvres charnues  
De trafiquants  
Jusqu'à leurs vastes panses dodues  
De ruminants.

Les B.O.F.

M. N.

# Aux Anciens du 620<sup>e</sup>

Comme en 1946, comme en 1947,  
l'Amicale organisait, le dimanche  
12 décembre 1948, un grand gala  
au bénéfice de la Caisse de Secours.

Répondant à l'invitation des or-  
ganisateurs, de nombreux camara-  
des, accompagnés par leurs fami-  
les et leurs amis, vinrent applaudir  
un brillant programme de varié-  
tés, présenté, comme de coutume,  
dans la coquette salle de la Frater-  
nelle.

L'entr'acte permit aux « An-  
ciens de se retrouver au bar; en se  
rappelant de multiples souvenirs  
communs, ils firent honneur aux  
excellents gâteaux et au champa-  
gne que leur offraient de char-  
mantes vendeuses.

La matinée s'est terminée par  
le tirage de la tombola et les heu-  
reux gagnants se partagèrent les  
lots offerts par des membres de  
l'Amicale.

Le bénéfice de ce gala est entiè-  
rement destiné aux œuvres d'en-  
traide de l'Amicale. Déjà, grâce à  
votre générosité, nous avons pu  
aider quelques-uns de vos anciens  
camarades à franchir une période  
difficile. Vous n'ignorez pas que  
la veuve de notre camarade Goyer  
attend depuis plus d'un an le ver-  
sement de la rente due par la com-  
pagnie d'assurances. Malade, ayant  
trois enfants en bas âge à sa char-  
ge, presque dans l'impossibilité de  
travailler, elle n'a reçu de secours  
que de notre Amicale. Vous êtes

Rappelez-vous que votre Amicale  
pense

à tous les enfants  
des Camarades,  
aux Veuves,  
aux Orphelins,  
aux malades.

Rappelez-vous également qu'elle  
est à votre disposition pour  
tous renseignements, démar-  
ches, facilités diverses, etc...

Donnez-lui la possibilité de  
faire encore plus...

certainement tous d'accord pour que  
cette œuvre de solidarité soit conti-  
nuée. Elle ne le sera que si vous  
aidez votre bureau. Soyez présents  
à nos réunions mensuelles, le pre-  
mier samedi de chaque mois, à  
15 heures, au siège, Café Gensac, 4,  
boulevard Magenta. Apportez-nous  
votre concours. Faites un effort. Si  
vous ne pouvez être présents, mon-  
trez votre solidarité en adressant  
votre obole à notre Caisse d'en-  
traide, elle nous permettra d'aller  
au secours de l'un d'entre vous.

D'avance, nous vous remercions.

Votre bureau rappelle qu'il est à  
la disposition des membres de  
l'Amicale pour les aider dans la  
constitution de leur dossier pour  
l'obtention de la Carte du Combat-  
tant.

## TIRAGE DE LA TOMBOLA

Stylo plume en or n° 188.  
Fer à repasser, n° 143.  
Coupe de tissu n° 127.  
8 bouteilles, n°s 247, 130, 199, 158,  
210, 249, 75, 120.  
1 bouteille Raphaël, n° 190.  
1 bouteille crème orange, n° 114.  
Demi-litre eau de Cologne, n° 86.  
2 ballons, n°s 74 et 88.  
1 boîte parfum, n° 28.  
3 boîtes à poudre n°s 119, 85, 52.  
1 brosse à ongles en plexiglass,  
n° 145.  
6 broches, n°s 245, 54, 56, 55, 103 et  
244.  
6 bracelets-montres n°s 146, 202, 213,  
215, 72, 104.  
3 breloques n°s 187, 173, 212.  
Les lots non réclamés le 15 mars  
resteront acquis à l'Amicale.

# ODOUL

16, rue de l'Atlas (19<sup>e</sup>)  
Anc. RUE BICHAT - PARIS  
Tél. : BOT. 10-30 et 79-04  
4 lignes groupées

TOUS  
Déménagements  
PARIS - PROVINCE  
ETRANGER

SES Garde-Meubles

en cases séparées  
agréés par les Tribunaux  
DEVIS ET VISITES GRATUITS

# KOMMANDOS des bords du Rhin

(Varuhalt - Leiberstung)

31 mars 1941 - 1<sup>er</sup> juillet 1941

Décidément, ma fermière ne me  
porte plus dans son cœur; sur son  
visage se lit une terreur inquiète.  
Elle vient d'acquiescer l'impression  
que son prisonnier obéit de plus en  
plus mollement à ses ordres impé-  
riels. Elle veut en finir; aussi elle  
a fait appeler le gardien avec qui  
elle converse longuement. Le len-  
demain, je ne retournerai plus dans  
sa modeste bicoque; tout cela me  
laisse perplexe; où vais-je échouer,  
car il est certain qu'on ne va pas  
me laisser moisir bien longtemps  
dans le kommando.

Si les Allemands n'ont pas le  
don de savoir utiliser les compé-  
tences et ne paraissent pas connai-  
tre le dicton anglais : « The right  
man in the right place » ils ont du  
moins la réputation de ne pas lais-  
ser inactif le cheptel humain qu'ils  
ont su si bien capter dans ce vaste  
filet où près de deux millions  
d'hommes ont dû s'avouer vaincus.

## LE KOMMANDO

C'est une matinée lumineuse d'a-  
vril comme tant d'autres.

Accompagné de mon cerbère à la  
stature impressionnante, je grimpe  
au premier étage de la petite cité qui va  
me mener à la grosse exploitation  
où je viens d'être affecté.

Les vignes s'étendent à perte de  
vue sur les côtes rocailleuses. Nous  
avançons maintenant avec des dif-  
ficultés accrues vers le chantier.  
Des Polonais civils sont là qui pein-  
nent terriblement sous la direction  
d'un chef autoritaire qui a une drôle  
de allure avec sa plume au cha-  
peau.

Me voilà, moi aussi, dans le grou-  
pe. Du haut de la petite fenêtre  
du château apparaît soudain une  
tête antipathique qui s'agitait mar-  
quant ces mots qui retentissent com-  
me un glas dans mon cœur : « Pol-  
en, Franzose, travailler, travail-  
ler... »

La pause vient d'être sifflée, à  
pas lents nous nous dirigeons vers  
une sorte de petit hangar où nous  
allons partager une bien misé-  
rable nourriture.

Que la journée est longue et com-  
bien réconfortant le retour du soir  
au kommando.

Non, je ne pourrai jamais m'ha-  
bituer à cette drôle d'existence. Il  
faut, coûte que coûte, que je trouve  
un stratagème qui me permettra  
encore une fois de quitter ce lieu  
maudit. « Ich bin krank. Le gar-  
dien, quelque peu sceptique, s'est  
penché sur ma mince couchette : il  
feint l'étonnement. Je répète la  
phrase à dessein : cette fois il a  
compris et est fermement décidé à  
me conduire chez le praticien du  
village voisin. « Ya, ya, réplique-  
t-il, zen hour docktor. » A peine  
a-t-il tourné le dos que je ris de  
tout mon cœur aux éclats sous les  
couvertures.

## HERR DOCKTOR

Un kilomètre nous sépare du gros  
bourg où je vais être introduit au-  
près du docteur. L'attente est lon-  
gue, enfin me voici dans le cabinet;  
là je vais être témoin d'une scène  
révoltante. Un colloque à voix basse  
vient d'avoir lieu entre le docteur  
et mon gardien. Je perçois les pa-  
rolles de ce dernier. Il se penche et  
lui glisse à l'oreille « Est ist Jude »  
(c'est un Juif).

Tout cela me promet du bonheur.  
Voici comment se termine l'étrange  
consultation : le praticien s'écrie,  
dans un français des plus corrects :  
« Vous êtes venu en Allemagne  
pour travailler et vous devez con-  
tribuer au relèvement de l'Europe;  
considérez comme un grand hon-  
neur pour vous la tâche qui vous  
est dévolue. Ramenez votre prison-  
nier sur le lieu de travail. »

On s'imagine sans peine ma  
cruelle déception. Un éclair de joie  
luit dans les yeux du gardien. Nous  
apercevons bientôt le chapeau vert  
du contremaître : il rit aux éclats  
et me présente une solide bêche  
que je repousse avec une certaine  
violence.

Il revient à la charge sans ré-  
sultat.

Aidé du gardien, il insiste et, de-  
vant mon refus catégorique de re-  
prendre le travail, abandonne à re-  
gret la partie.

## REFUS DE TRAVAIL

Cependant mon cerbère, lui, ne  
se tient pas pour battu : il m'ac-  
compagne à coups de crosse dans  
les recoins jusqu'aux portes de ce  
grand domaine. Ce pas de gymnas-  
tique a bien duré un quart d'heu-

re; voici le châtelain qui accourt.  
Il s'informe, son visage est sombre  
et bientôt l'inquiétude fait place à  
la colère. Il martèle les mots : « Si  
vous ne voulez pas travailler, soyez  
certain, Monsieur, que je me char-  
ge de vous faire fusiller. » Tout ce-  
la dit dans un français excellent.  
Le gardien arrive à la rescousse et  
me pousse vers une cave obscure :  
je dégringole les escaliers et j'en-  
tends la porte qui se referme sur  
moi. Le séjour durera combien de  
temps ? Une demi-heure peut-être.  
De ce réduit obscur, je suis tiré et  
c'est sous le hongar qu'ont lieu les  
dernières explications. Je tiens bon.  
Non, je ne travaillerai pas. Dreitag  
nicht essen, je ne cesse de répéter  
faisant allusion par là à mon jeun  
forcé dans le kommando avant la  
visite du docteur.

## DEVANT L'OFFICIER DE JUSTICE

Le soir est tombé : mon gardien  
a pris le parti de ne pas insister.  
C'est le retour au village pour con-  
naître une seconde nuit de cellule  
depuis le début de ma captivité. Le  
lendemain, ce sera le départ en  
autobus pour Baden-Baden, où je  
m'expliquerai devant l'officier de  
justice. Je me sens si fort que je  
pénètre presque avec le sourire dans  
la salle où siègent deux interprètes  
à qui je confie tous mes déboires.  
Ils écoutent religieusement dans un  
silence solennel. Je présente ma car-  
te de travaux légers, c'est fini et  
la dernière parole revient à mon  
oreille : « Vous allez être dirigé  
sur le Stalag et vous serez changé  
de kommando ».

Le gardien en est tout pantois et  
fait triste mine à l'énoncé de cette  
sentence; quel regard de haine lan-  
ce-t-il sur sa proie avant de pren-  
dre congé de celle-ci.

Six jours au camp : c'est peu,  
sans doute, cela me suffit pour re-  
prendre mes esprits. Le 4 mai, c'est  
le départ pour une nouvelle desti-  
nation.

Nous cheminons lentement sur la  
route que bordent des pommiers en  
fleurs : notre nouveau domaine se  
trouve tout au fond du village.

Nous sommes murs pour le mar-  
ché aux esclaves », s'écrie un de  
nos camarades et ses paroles sont  
l'expression de la pure réalité. Voi-  
ci les paysans rassemblés devant le  
« Gasthaus ». Chacun d'eux est  
impatient et s'arrête devant nous :  
que leur choix semble long ! C'est  
fini et le sort en est jeté ! Mon  
nouveau patron m'entraîne avec le  
sourire vers sa ferme où a lieu le  
premier repas.

Les jours qui suivent vont être  
consacrés à mon apprentissage,  
hélas ! je connais le business...

## SOUS LE REGNE DE WURST

On discute ferme autour de la ta-  
ble où le morceau de lard voisine  
avec le plat de pommes de terre en  
salade au goût plus que douteux.

Mon patron, hiltérien acharné,  
s'est proposé de dresser le jeune  
élève qui vient de lui être confié :  
rien ne m'est épargné : sarcasmes,  
évocations, etc... Les travaux les plus  
lourds, les dénominations les plus  
mensongères, tout cela va être  
l'apanage du matricule 50.231.

Un certain soir, je n'y tiens plus,  
je me révolte et clame de tout mon  
cœur mon indignation, le sinistre  
Anton Wurst dépasse désormais  
toute mesure; il vient de pousser  
l'audace jusqu'à me lancer dans  
ses jambes l'unique brouette qui  
sert à transporter le fumier de ses  
chères vaches. Comme encourage-  
ment au travail, on ne saurait trou-  
ver mieux.

Je passe mes après-midi du mois  
de juin dans ses framboisiers : il  
y tient comme à la prunelle de ses  
yeux et les soigne comme il con-  
vient avec le résidu liquide qui  
coule de l'écurie où se trouvent les  
six animaux qui constituent le plus  
clair de sa fortune.

Corvée désagréable s'il en fut.  
Ma vie de prisonnier devient petit  
à petit impossible chez lui et  
lorsque le gardien, le soir du 30  
juin, vient m'annoncer que mon  
calvaire ne va plus durer long-  
temps, je pousse un soupir de sou-  
lagement.

Je vais revoir le camp de Malsch-  
bach pour y prendre un repos bien  
garni et me préparer en vue des  
prochains combats que je vais avoir  
à livrer. Hélas ! la captivité n'est  
pas terminée.

BARRIERE Ernest  
Ex-K.G. 50.231.

De France-Dimanche du 28-11-48

Le R. P. BRUCKBERGER :

Décorer les prisonniers ?

Pourquoi pas les maris trompés ?

Le Révérend Père Raymond Léopold Bruckberger, de l'Ordre des Dominicains, ancien aumônier général des F.F.I., vient de publier un livre bouleversant, intitulé : « Nous n'irons plus au bois ». Le « Père Bruck », qui avait été envoyé en exil au Maroc parce qu'il fréquentait trop Saint-Germain-des-Prés et qu'il était intervenu pour empêcher qu'un fusillat le milicien Bassompierre, a écrit un nouveau « Temps du mépris ». Son livre suscitera la passion et la polémique.

En voici les passages les plus significatifs :

Ce fut une imposture de glo-  
rifier les prisonniers. Je ne leur  
jette pas la pierre ! J'ai été moi-  
même prisonnier. J'aurais voulu  
mourir de honte... Il n'est pas  
question bien sûr, de faire  
passer en conseil de guerre tous  
les pauvres types qui ont jeté  
leur fusil et levé les mains.  
L'honnêteté voudrait qu'on n'en  
fit pas des héros. Alors se-  
raient-ils peut-être gênés d'ar-  
borer à la boutonnière le bar-  
belé, insigne de la démission.

On m'affirme qu'il existe une  
médaille du prisonnier de guerre.  
C'est tellement fort que je  
ne puis le croire. A quand une  
médaille d'or pour les maris  
trompés ?

Le livre de R.L. Bruckberger pa-  
rait « cum superiorum permisso »  
avec l'autorisation des supérieurs  
du Père Dominicain.

Alors les amis, qu'en pensez-  
vous ?

Nous attendons votre réaction et,  
dans notre prochain bulletin, nous  
publierons vos réponses. Le livre  
Nous n'irons plus au bois aura, de  
par la qualité de son auteur, un  
grand retentissement. C'est pour-  
quoi il faut nous élever avec vi-  
gueur et indignation contre le ju-  
gement porté contre nous. Depuis  
l'affaire de la Carte du Combat-  
tant, une lutte sourde est engagée  
contre notre honneur de soldat.  
Une propagande insidieuse cher-  
che à nous détruire et surtout à mi-  
ner notre magnifique cohésion.  
Mais il est des limites qu'on ne  
peut dépasser et forts de notre  
droit nous crions : « Halte-là ! »

# L'Assemblée Générale

(Suite de la page 1)

assurés que nous avons reçu de toute la France une nombreuse correspondance de tous les milieux prisonniers, nous remerciant et nous félicitant.

Je rappelle que ce procès a été en quelque sorte un procès de principe, le premier et probablement le dernier procès intenté à des officiers ou subalternes commandant un camp de prisonniers en Allemagne.

Lorsque, plus tard, l'histoire de la captivité sera écrite, et c'est un travail déjà ébauché, là encore c'est à vos amicales et à leurs archives que s'adressent les historiens. Le Stalag V B, par ces éva-

sions et par le jugement de Fribourg, tiendra une place de choix dans cet historique.

Mes camarades, je m'excuse d'avoir abusé de votre générosité à mon égard, mais j'ai voulu vous énumérer tous ces faits, pour vous faire sentir que plus que jamais, nous devons rester unis, et vous demander, vous qui avez fait l'effort de venir ce matin, de continuer cet effort en nous aidant et en rappelant aux camarades de rencontre que l'Amicale est toujours vivante et qu'elle est plus nécessaire et que leur venue parmi nous permettra la continuation de notre œuvre.

J. LANGEVIN.

## BILAN AU 15 NOVEMBRE 1948

	Recettes	Dépenses	Bénéfice	Perte
Solde au 15 décembre 1947	982.529 30			
Cotisations	194.898 "	21.545 "	173.353 "	
Dons	10.722 "	49.243 "		38.521 "
Prêts d'honneur	16.600 "	20.000 "		3.400 "
Insignes	2.285 "		2.285 "	
Concert (mai 1948)	49.689 "	11.588 "	38.101 "	
Journal et publicité	10.625 "	99.274 "		88.649 "
Frais de secrétariat	86.316 "	148.056 80		61.740 80
Loyer bureau		17.360 "		17.360 "
Frais divers	490 "	6.700 "		6.210 "
C.E. (dons secours)	651.000 "	750.462 "		99.462 "
Vacances enfants		45.150 "		45.150 "
	2.005.154 30	1.169.378 80		
C. C. P.		808.032 "		
U. N. A. C.		21.521 50		
Caisse		6.222 "		
	2.005.154 30	2.005.154 30		

La vérification du présent bilan a été faite par MM. Lemye, Bernet et Apied, le 15 novembre 1948, au siège de l'Amicale, puis ont donné quitus au trésorier pour sa gestion comptable au cours de l'année 1948.

## ECHOS

La séance est ouverte à 10 h. 30. « Pour une fois on est à l'heure », dit Perron qui cherche son pote Balbu, mais Papillon, sournoisement lui met sous les yeux le dernier bulletin annonçant l'Assemblée générale. Et Perron, étonné, lit : « Le dimanche 12 décembre, à 9 h. 30, au siège, etc... »

« Et maintenant, s'exclame triomphalement Papillon, j'ai la preuve que le rédacteur en chef ne lit pas son canard ! »

Soixante-dix présents, ça fait une belle salle. Mais ce n'est pas suffisant pour quatre cents membres parisiens. Que dire alors des dix pouvoirs adressés au Bureau sur mille deux cents provinciaux. Vous ne croyez pas qu'il y a un peu d'abus !

Sur la proposition du président Langevin, le nombre des membres du Bureau est porté de neuf à onze. La proposition est adoptée d'emblée, mais où il y a du tirage, c'est pour les candidatures. Ce fut un vrai poème pour obtenir trois candidats, alors pour deux de plus, vous parlez d'une corrida. C'était à qui ne se présenterait pas. Goudard et Fisson offraient de chanter le duo de l'escarpolette pour ramollir les cœurs endurcis. Enfin on ne sait après quelles ténébreuses machinations les cinq candidats furent trouvés et en un tour de main élus. C'est beau la république !

Une élection triomphale, ce fut celle de Casile. Notre ami Jérôme, qui venait par hasard aux nouvelles, est reparti avec sa nomination de membre du bureau dans sa poche. Si nous organisons une fête champêtre, nous demanderons à Jérôme de nous passer les tuyaux de l'O.N.M. Les techniciens au pouvoir !

## LES PRETS PROFESSIONNELS

A la suite d'un échange de correspondance, nous avons reçu de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre la lettre suivante qui précise les conditions d'obtention de prêts professionnels :

En réponse à votre lettre au sujet d'une demande de prêt formulée par un ancien prisonnier de guerre, j'ai l'honneur de vous faire connaître que les demandes d'avances en vertu de l'ordonnance du 5 octobre 1945 ne peuvent plus être déposées depuis le 31 décembre 1946.

Par contre, l'intéressé étant pensionné de guerre peut prétendre à

La cotisation est portée de 150 à 200 francs. On a discuté ferme, sinon sur le principe, car tout le monde était d'accord, sur la nécessité de l'augmentation, du moins sur les modalités de paiement. Les amis Blin, Ruppé, Blumenthal et Gehin participèrent activement à la discussion. Résultat : cotisation de 200 francs, mais si vous voulez donner davantage, ne vous faites pas prier ; à votre bon cœur, les amis !

Poupa a des talents cachés. Il vous a des accents déchirants pour le porte-monnaie, pour lancer un appel pour le recouvrement des cotisations. Après son laïus, on faisait queue devant sa table pour apporter son argent. Recommandé à M. Queuille pour la rentrée des impôts !

Faut pas le chercher ailleurs ! Dans la salle il y a un piano et devant le piano, assis : Moumoute. Quant à Mario, il préfère s'asseoir sur le piano. Une vieille habitude de réveillon !

Moumoute est en grande conversation avec un ex-K.G. qui fit au Waldo un passage ultra-rapide :

« Puisque vous vous occupez un peu de piano, dit ce dernier, je peux vous signaler qu'à l'hôpital de Villingen j'ai repéré un type qui jouait du clavier à la perfection. Lui, alors, il avait le rythme swing... et puis on sentait qu'il avait quelque chose dans les doigts ce type-là. Je ne me rappelle plus de son nom, mais il est facile à retrouver, car il avait pas beaucoup de tifs... »

« Oui... je vois... dit Moumoute en enlevant son chapeau, un type dans mon genre. »

L'autre en est encore tout pan-

## En mémoire de nos Morts

Dimanche 7 novembre avait lieu, en l'église Saint-Louis-des-Invalides, la messe soennelle que l'U.N.A.C. et les Amicales de camp font célébrer annuellement à la mémoire de nos camarades morts en captivité ou au retour d'un dur et épuisant exil.

Dans une atmosphère de recueillement, un certain nombre de membres de nos associations et des familles de nos chers disparus ont participé à cette cérémonie.

Outre la plupart des membres du Bureau Directeur de l'U.N.A.C., groupés autour de leur président René Seydoux, de leur vice-président Julien Toucane, du secrétaire général Marcel Simonneau et de Langevin Etienne, de nombreux représentants d'Amicales de camp étaient venus à la tête de délégations de leurs Orlags et Stalags respectifs.

On notait également la présence de personnalités parmi lesquelles : les attachés militaires de Belgique, de Pologne, des Pays-Bas et des U.S.A., M. Edmundo Gonzales Roa, consul général du Mexique, des représentants des Nations alliées, de la Croix-Rouge, le général Codère, du Secours Catholique, le général Rhodes, gouverneur militaire des Invalides.

D'autre part, s'étaient excusés L. E.E. les ambassadeurs des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, de Tchécoslovaquie, le ministre de l'Union Sud-Africaine, M. Mitterrand, secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, le général Chouteau, gouverneur militaire de Paris, M. J. Delauche, de l'Office national des A.C. et V.G., le général Andlauer, président du Souvenir français, Mme Gautier, de Serne, etc...

A l'issue de la messe, dite par l'abbé Duben, et après une nouvelle allocution de l'abbé Muller, du V.B., l'absoute ayant été prononcée par l'abbé Rodhain, aumônier général, une partie des assistants se rendit en cortège, derrière les drapeaux de l'U.N.A.C. et des stalags III-C, XII-B-F et des internés en Suisse et les membres du Bureau-Directeur de l'U.N.A.C., jusqu'à l'Arc de Triomphe.

Accueillis par les membres du Comité de la Flamme, ils déposèrent, sur la tombe du Soldat inconnu une superbe gerbe de fleurs et observèrent, devant la dalle funéraire de celui qui symbolise tous les héros morts pour la France, une minute de silence.

## AIDER L'AMICALE

C'EST S'AIDER SOI-MEME

## L'AVANCEMENT DES P.G.

A la suite d'une question qui lui avait été posée par l'Union Nationale des Amicales de Camp, le ministère des Forces Armées a répondu comme suit :

Monsieur le Président,

Vous avez bien voulu demander au ministre de la Guerre les dispositions qui ont été prises, au point de vue des droits à l'avancement à l'égard des Anciens Prisonniers de guerre, engagés lors de la Libération.

J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'en ce qui concerne les officiers d'active, un travail spécial les Anciens Prisonniers de guerre a eu lieu en 1945 sur des bases analogues à celui du travail normal de la même année.

Par contre, depuis 1946, ils ont concouru avec les autres officiers sans être l'objet de mesures particulières.

Pour les officiers de réserve ayant repris du service à leur retour de captivité, ils ont concouru aux travaux normaux de réserve de 1944 et 1945 avec leurs camarades de réserve non prisonniers.

Toutefois, pour ceux d'entre eux qui n'ont pas repris de service, aucun travail en leur faveur n'a été entrepris, pas plus d'ailleurs que pour leurs camarades de réserve non prisonniers.

Il est envisagé prochainement de procéder à un travail d'avancement d'ensemble dans les réserves. Des instructions seront diffusées en temps voulu.

# Le Carnet du V B

Notre camarade VALLEE a la joie de nous faire part de la naissance de son fils Norbert, le 22 juillet 1948.

Janine et Fabienne DION ont la joie de vous annoncer la naissance de leur frère Philippe, le 27 octobre 1948, 21, rue de la République, à Nancy.

Parions que l'ami DION commence déjà à fourbir les souliers à crampons du jeune Philippe !

Monique et Marie-Thérèse NADLER sont très heureuses de vous faire part de la naissance de leur petite sœur Françoise, 7, rue Plumet, Ile-Saint-Denis.

Mme et M. Marcel WEIL ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fils Georges, le 9 novembre 1948, 73, avenue des Vosges, à Strasbourg.

Mme et M. Robert JONCKEERE et leur fille Josiane ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fille et sœur Martine, le 23 novembre 1948, 12, rue Bleue, à Paris (9<sup>e</sup>).

Nos félicitations bien sincères aux heureux parents et longue et joyeuse vie aux nouveaux petits V B.

## COURRIER

Notre camarade THEPAUL Joseph, S.N.C.F., à Tillière-sur-Avre (Eure) adresse son bon souvenir aux anciens de Taillfingen.

L'abbé BRISMONTIER, 18, rue du Champ-des-Oiseaux, à Rouen, adresse ses meilleurs sentiments aux anciens et regrette, vu l'éloignement, de ne pouvoir collaborer plus efficacement à notre œuvre.

Notre camarade Noël CANDEILLE, 1, rue Béharelle, à Neux-les-Mines (P.-d.-C.), présente son bon souvenir à tous ses camarades de l'Amicale.

L'ami « Jo » ERNEWEIN, de Mauraup-le-Mortoy, envoie un amical bonjour à tous les camarades.

Allons, vieux Jo, quand aura-t-on le plaisir de te voir au Bouthéon ?

Notre camarade René BLACHE, 2, boulevard Magenta, à Albi (Tarn) nous adresse un amical bonjour et se rappelle au bon souvenir des Gehin, Debroy et Cie.

Les Gehin, Debroy et Cie l'attendent de pied ferme (?) au bar de l'Amicale.

Notre camarade A. VANDRIESSCHE, 68, rue Jacquart, à Hellemmes (Nord) adresse à tous son bon souvenir.

Sa demande de réclame est à l'étude et nous le remercions de son beau geste de solidarité.

L'ami OCQUIDANT a changé le clyso pompe pour la pompe tout simplement. Il vient de monter une affaire de pièces détachées pour bicyclettes à Saint-Etienne.

Nous meilleurs vœux de succès.

L'abbé BONNICHON adresse ses amitiés à tous les camarades de l'Amicale.

Notre camarade M. DEMON-GEOT, 12, rue de Mulhouse à Alger, nous prie de transmettre ses amitiés à tous nos camarades.

Un de nos camarades recherche, pour attestations, les adresses des ex-K.G. :

ROUCANTE René, demeurant à Alès (Gard), en kommando à Schweningen.

JACQUET Charles et Henri (deux frères) en kommando à Schweningen.

FEISTAUER Michel, à Sucy-en-Brie (S.-et-O.) en kommando à Tuttingen.

Notre camarade Henri ANCEAU, 19, rue du Docteur-Bauer, à Saint-Ouen, cherche un petit logement à Paris ou dans la banlieue.

Un de nos camarades recherche une place de BUCHERON ou s'adapterait dans d'autres corporations similaires (colonies de préférence). Ecrire à l'Amicale qui transmettra.

Nos grands amis les clowns MARKO et MARKI de passage à Metz, nous adressent un amical bonjour. A eux se sont joints les ex-VB PENEL, MATON, etc... Le bureau de l'Amicale est toujours heureux de recevoir de bonnes nouvelles des anciens.

Signalons que MARKO et MARKI viennent de passer au Concert Pacra, à Paris, où ils ont remporté un éclatant succès.

Pierre FAZINCANI est passé à la Radio dans « Le Miroir à deux faces », présentation de nos amis Aimée MORTIMER et André CHANU. Souhaitons bonne chance à notre bon chanteur et espérons que son grand talent va enfin obtenir la consécration qu'il mérite.

Nous avons encore de bonnes nouvelles de nos « toubis » et dentistes du Waldo :

TEPPER est établi dentiste à Paris (10<sup>e</sup>), rue du Château-d'Eau, 5. CROIZARD, notre « Jules », opère à Nogent-sur-Marne.

(A suivre).

Noubliez pas de retenir vos places pour le

## BANQUET DE L'AMITIE

Il y aura du bon vin, de la joie, les chansons, une ambiance fraternelle. Et on dansera jusqu'au soir. Clôture des inscriptions le 15 février 1949.

Notre camarade SCHONI Jules demande aux camarades Corses connaissant Antoine COMITI de bien vouloir lui donner son adresse ou des nouvelles.

Nous prions les camarades propriétaires de « caméras » s'intéressant aux films d'amateurs, de bien vouloir se faire connaître à la direction de l'U.N.A.C. en vue de la formation d'un Club d'anciens P.G. de cinéastes amateurs.

Une carte d'Hollywood de Frédéric BALLE. De passage au pays des stars, l'ami Fred n'oublie pas l'Amicale.

## VISITES

Notre camarade BMMERT, de passage à Paris, est venu rendre visite à l'Amicale.

L'ancien adversaire des PANKO, BECKERT, EYMARD et Cie, notre camarade SCHONI est passé à l'Amicale un jour creux. Dommage - Nous aurions été heureux de parler des amis.

Il en est de même pour l'abbé PETIT, qui a fait irruption dans les locaux de l'Amicale un certain vendredi à 19 h. 15. Que l'abbé sache bien qu'à cette heure-ci les membres du Bureau sont au bar ou couchés !

OHE ! LA PROVINCE !

On vous attend le 27 février au BANQUET DE L'AMITIE

Le trésorier attend vos inscriptions et vous rappelle son compte chèque Paris 4841-48.

Imp. Blanchard, 15, r. du Louvre

